

LE CIRQUE ENCHANTÉ

Caroline RANEA

LE CIRQUE ENCHANTÉ

© Caroline Ranea, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8230-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Lundi 6 mai 2002

*Hugo, mon fiston que j'adore,
Je te dédicace mon livre qui je le sais te plaît.
J'espère qu'il te fera rire souvent.
Je ne t'abandonne pas. Je suis dans ton cœur et tu es
dans le mien.
Je t'aime si fort que jamais tu ne pourras douter
de cet amour.
La Vie est belle.
Crois-y !*

*Ta maman qui t'aime fort et qui croit
en toi. »*

PRÉFACE

Le Cirque enchanté est un conte captivant et enchanteur qui saura séduire aussi bien les enfants que les adultes. À travers une écriture simple et poétique, il plonge les jeunes lecteurs dans un univers féerique peuplé de personnages attachants et d'énigmes ludiques. Mais ce n'est pas seulement une invitation à l'évasion : ce conte est aussi un véritable outil d'apprentissage. Il enrichit le vocabulaire, développe la syntaxe et stimule l'imaginaire des enfants, tout en les plongeant dans la richesse de la langue française.

Idéal pour les enfants dès six ans, ce livre propose une approche ludique et pédagogique qui favorise l'éveil à la lecture et l'expression orale. Il invite à jouer avec les mots, les sons, les voyelles et leurs accents, tout en éveillant la curiosité pour la culture et les jeux de langage.

Le Cirque enchanté se prête à de nombreuses activités : lectures en classe, ateliers de théâtre, d'écriture créative, ou encore illustrations en médiathèque.

Pour prolonger l'expérience et renforcer les apprentissages, des activités pédagogiques sont proposées à la fin de chaque chapitre. Ces ateliers variés — dictées, jeux d'orthographe et défis autour des accents et de la ponctuation — permettent aux enfants de s'approprier les notions abordées dans le récit tout en s'amusant. Ils sont conçus pour être utilisés en classe, en médiathèque ou à la maison, seul ou en groupe.

Un véritable voyage magique où chaque page est une promesse de découvertes, de rires et d'apprentissage. Un livre parfait pour les jeunes lecteurs, les enseignants et tous ceux qui aiment jouer avec les mots !

LES ACCENTS ? QUEL CIRQUE !

« ... Où suis-je donc ? où puis-je bien être ?... » ¹

Aigu était l'aîné de trois clowns. Il tenait son nom d'un aïeul dénommé Acutus. Comme lui, il était long et ventru. Comme lui aussi, il était bavard comme une pie borgne, mais surtout, surtout, il était vantard et chamailleur. De sa petite voix haut perchée, il coupait sans cesse la parole à tout le monde. Tiens, par exemple, il interrompait toujours pour dire : « Mais moi, je pense que..., et j'ai toujours raison ! Hé ! Hé ! »

Quand il ne parlait pas — si, si, cela arrivait aussi —, Aigu aimait jouer du violon. Mais pas de n'importe quel violon ! Un violon tout riquiqui ! La mélodie en était si belle et si... aiguë qu'elle sortait Amélie la poule de son sommeil. Dodelinant du croupion bien en cadence et dodinant de la tête avec non moins de grâce et de rythme, elle dansait autour de lui, agile et élégante.

Aigu était très fier de sa poule : elle dansait bien, certes, mais surtout, surtout, elle pondait bien ensuite. Trois œufs d'affilée ! Aucune autre poule sur terre n'arrivait à donner autant d'œufs à la fois. Ah ça, il faut l'avouer, son amie était quelque peu fantastique.

1. Citation tirée de *La Flûte Enchantée* opéra de Wolfgang Amadeus Mozart, premier acte, n° 6, trio (en allemand : « *Wo bin ich wob ! wo mag ich sein ?...* »).

Tous les dimanches matin, Aigu, futé, allait au marché vendre les œufs d'Amélie. Il jurait les yeux fermés, en accentuant bien ses propos et, tout particulièrement, les e fermés, que ses œufs étaient fermiers. Les e fermés, ah ça ! c'est sûr, Aigu les accentuait ; quant aux œufs, ils étaient plus originaires du cirque que de la ferme, mais, d'avis de connaisseur, ils étaient fort goûteux... et peu coûteux !

Pas de doute là-dessus, Aigu était comme un coq en pâte : la petite poule rousse le comblait de son amitié et de son talent. Ils avaient même concocté ensemble un numéro spécial qui ravissait les enfants :

« Bonjour m'dame Amélie ! Ça va-ti comme vous voulez ? demandait Aigu.

— Cot, cot, répondait Amélie (*cot, cot*, en langage de poule, signifiait oui).

— Ah, j'en suis fort heureux. Et, avez-vous bien pondu aujourd'hui ?

— Cot, faisait la poule (ce qui voulait dire non).

— Cot ? Seulement cot ? Comment ça cot ? Ah cot alors ! Ça ne va pas du tout ça ! Cot ! »

Aigu, alors, empoignait son violon et jouait un petit air rythmé, qu'il interrompait de temps à autre en chantant des « *Oui, cot cot !* » et des « *Non, cot !* », que tout le cirque reprenait en chœur. Amélie s'en donnait à cœur joie elle aussi et se dandinait dans tous les sens. Puis, elle allait s'installer commodément dans le creux des bras d'Aigu et pondait ses trois œufs !



« Voilà qui est bien mieux ! Et maintenant, qu'en fait-on Amélie ? Où les poser ? Là ? » Aigu indiquait un endroit saugrenu, sur scène ou parmi les spectateurs, et ensuite levait la tête vers la poule, puis vers les enfants. Et tous, de répondre avec gaieté :)

« Cot !

— Alors, là-bas ?

— Cot ! »

Et, après plusieurs cot et recot, le coquin finissait par proposer de jouer un tour à Grave, celui de mettre un œuf dans son tuba, un autre dans la poche de sa redingote et, enfin, le dernier sur le tabouret, dessous son mouchoir à carreaux. De tous les coins des tribunes, crépitaient alors des cot et des cot cot qui faisaient un raffut de tous les diables... C'était une véritable basse-cour déchaînée ! Grommelant dans sa barbe, arrivait bientôt Grave, molesté par le tohu-bohu :

« Qu'est-ce que c'est que ce ramdam ? Pourquoi tous ces cot et cot cot ? Vous êtes tous toc-toc ou quoi ? »

Tout en bougonnant, le clown partait chercher son tuba. Mais, quand il voulut en jouer, les enfants vociférèrent des ah ! des non ! des cot ! Et puis, chaque fois qu'il allait mettre la main dans sa poche, les enfants hurlaient : « Ne la mets pas là ! » N'y comprenant plus rien, il faillit s'asseoir, mais tous lui crièrent des pas là ! pas là ! en se tenant les côtes de rire. Grave, las d'être chahuté, se retourna, tout à coup, vers Aigu et lui demanda des comptes, mais ce dernier lui répondit du tac au tac :

« Tarare pon-pon ! Dussé-je rôtir ma poule, je jure n’y être pour rien. Mais... Taratata ! Eussé-je quelque idée là-dessus, je ne te la dirai point. Et toc ! Et toc ! »

Compère l’espiègle était vraiment champion pour titiller Grave. Il faut vous dire que celui-ci avait un tic de langage : il adorait parler comme les anciens, utilisant dès qu’il le pouvait des mots vieillots, des expressions pompeuses, des citations de grands auteurs et des proverbes, qu’il récitait parfois même en latin et qu’il oubliait de traduire lorsqu’il était très en colère. C’est pourquoi Aigu avait décidé de chatouiller l’orgueil de son camarade, en l’imitant avec son « Tarare pon-pon ! » qui signifiait « Pas question ! » et avec une manière de parler un peu dépassée. Vexé, Grave lui rétorqua :

« Et moi, puissé-je écrabouiller le sombre idiot que tu es, brr... “Rira bien qui rira le dernier”, monsieur Tartempion ! »

Et il courut après Aigu qui tournicotait autour du tabouret, tabouret sur lequel, au bout du compte, exténué, il finissait par s’asseoir, écrabouillant non pas Aigu mais l’œuf d’Amélie ! Notre clown malchanceux cherchait alors, dans sa redingote, un mouchoir pour essuyer son pantalon tout taché et puis écrasait – vous avez mis dans le mille ! – l’autre œuf d’Amélie ! Pour se consoler, il s’en allait, tout penaud, retrouver son fidèle ami, le tuba, et, alors qu’il soufflait dedans, projetait le troisième œuf d’Amélie qui retombait inévitablement sur le crâne du pauvre clown. Le public, lui, hilare, applaudissait à tout rompre aux malheurs de Grave qui entraînait alors dans une colère si noire que, d’une main, il empoignait Aigu par le col et, de l’autre, pan ! et pan !